

[Text]

D'abord, il faut noter un facteur très important: les francophones hors Québec sont dispersés sur tout le territoire, un immense territoire. Même à l'intérieur d'une province, on les retrouve un peu partout en petits groupes, des groupuscules isolés, sans communauté dynamique d'ensemble, et surtout ils sont dispersés dans neuf provinces tandis que les anglophones du Québec, eux, sont réunis dans une seule province, le Québec, et essentiellement centralisés à Montréal où ils peuvent constituer une communauté très forte. Les subventions ne sont donc pas les mêmes parce que les coûts de base ne sont pas les mêmes. On n'a pas à créer autant d'organismes qu'il faut en créer dans le reste du Canada. Tout cela s'explique.

Deuxièmement, il faut avoir la franchise d'admettre une chose. Je l'ai dite à plusieurs reprises, et chaque fois on a perçu cela comme étant de ma part l'intention de faire moins pour les anglophones du Québec que pour les francophones hors Québec, ou de considérer que les anglophones du Québec ont moins de droits que les francophones hors Québec. Ce que j'ai dit, et je le répète, c'est que la situation actuelle des groupes n'est pas la même. La situation du groupe anglophone au Québec n'est pas la même que celle des groupes francophones hors Québec. Il faut le reconnaître sans y voir là de malveillance ou l'intention de causer un préjudice à un groupe plutôt qu'à un autre. Il y a tout de même une situation extrêmement différente, il y a du rattrapage à faire, et cette disparité dans les proportions, de 1 à 8 par exemple, qui découle de l'histoire, repose sur une perception de réalités différentes quant à la nécessité pour le gouvernement fédéral d'intervenir.

Quand on parle de la communauté anglophone au Québec, je m'en réjouis; cela ne me fâche pas. Je suis très heureux pour elle. D'ailleurs, c'est un apport pour le Québec qu'elle dispose de plusieurs universités, et peut-être de la meilleure université du Canada et du continent, McGill. Je m'en réjouis, j'en suis très fier et j'en profite, moi aussi, comme Québécois et comme Canadien.

Les systèmes d'éducation anglophones au Québec s'approchent de la perfection. C'est beaucoup dire, mais ils s'approchent beaucoup des normes qu'on considère idéales. Regardez tout le système scolaire—secondaire, primaire, collégial, postsecondaire, universitaire—, le système hospitalier, les grands journaux, les chaînes de télévision. Quand on regarde ce qu'ont les Canadiens de la minorité francophone hors Québec, ce n'est pas du tout la même chose, et vous le savez.

Il y a une université francophone, vraiment francophone, et elle est à Moncton, il y a un peu d'universités bilingues, mais essentiellement, il n'y a presque pas de collèges francophones hors Québec. Il y a le réseau du Nouveau-Brunswick: huit ou neuf collèges. Nous voulons créer des collèges communautaires. Nous avons annoncé que nous participerions à la création d'un collège communautaire francophone en Nouvelle-Écosse. Nous sommes en train de négocier avec l'Ontario. Vous

[Translation]

First of all, one must remember a very important factor: francophones outside Quebec are spread throughout the country, a huge area. Even within one province, they are found all over in small groups, small isolated communities, without any dynamic interconnection. More importantly, they are spread throughout 9 provinces whereas minority anglophones are found only in one province, Quebec, and they are mainly concentrated in Montreal, where they make up a very strong community. Grants are therefore not the same since basic costs are not the same. They do not need to set up as many organizations as are needed throughout the rest of Canada. It is very easy to understand.

Secondly, we must admit one thing. I have said this several times, and each time it was perceived as reflecting an intention on my part to do less for anglophones in Quebec than for francophones outside Quebec, or to consider Quebec anglophones as having fewer rights than francophones outside Quebec. What I said, and I will repeat it now, is that the current situation for these groups is not the same. The situation of the anglophone group in Quebec is not the same as that of francophone groups outside Quebec. You must recognize this and not see it as suggesting any ill will or prejudice against one group in favour of another. The situation is extremely different, and there is some catching up to do. This disparity in the proportions, for instance the ratio of 1 to 8 in grants, which is historical, is based on a different perception of reality and thus of the federal government's need to intervene.

When people talk about the anglophone community in Quebec, I am very pleased; I am not at all upset. I am very happy for that community. It is a plus for the province to have several universities, among them perhaps the best university in Canada and maybe even in all of North America, McGill. As a Quebecer and as a Canadian, I, too, am very pleased and very proud.

Anglophone education systems in Quebec border on perfection. This might seem excessive, but they are very close to what we consider is the ideal norm. Look at the entire school system—high school, elementary school, colleges, post-secondary institutions, universities—the hospital system, the newspapers, the television stations. Look at what francophone minorities outside Quebec have, it is not at all the same thing, and you know that.

There is one truly francophone university, in Moncton, and there are a few bilingual universities, but on the whole, there are almost no francophone colleges outside Quebec. There is the network in New Brunswick: eight or nine colleges. We wish to establish community colleges. We have already announced our intention to help set up a francophone community college in Nova Scotia. We are currently negotiating with Ontario. We have all seen the announcements today about a francophone college in